

LASSITUDE

A C T U A L I T É S

MARDI 6 OCTOBRE 2015 | SAINTE ALARME

C'EST PAR LÀ

EN QUELQUES MOIS UN PAYSAGE S'EST DÉPLOYÉ SUR LASSITUDE.FR PARCE QUE NOUS NOUS SOMMES DÉBARRASSÉS D'UNE CERTAINE IDÉE DE L'INERTIE PUBLIQUE, PARTOUT AILLEURS DÉCRÉTÉE INCONTOURNABLE. EN LA CIRCONFÉRANT, MALGRÉ LE TERRIBLE INTERDIT, NOUS AVONS PU DÉCOUVRIR UN HORIZON QUE CET ÉPOUVANTABLE MASTODONTE CAPARAÇONNÉ MASQUAIT AVEC SON GROS CUL COUVERT DES ÉCAILLES DE SES CIRCUITS IMPRIMÉS. VIRAGE DÉLAISSANT LES VIVRAGES, NOUS SOMMES COMME UNE FLÈCHE QUITTE SON ARC, PARTIS SUR LA LANCÉE D'UNE POSSIBILITÉ. CETTE TRAJECTOIRE A NÉGOCIÉ UN TOURNANT ET QUELQUE CHOSE S'AMORCE, UN INCONNU QUE L'ON PEUT COMMENCER À DEVINER. BILAN.

Encore un texte sur la difficulté, l'absurdité, l'impossibilité d'écrire un texte! La confusion est telle, lorsque l'on tente de penser tout et n'importe quoi, que tout le monde y a renoncé. Nous, pas tout à fait. Le grotesque ne nous fait pas peur. Nos errements, reptations, brutales crises d'agitation d'où ne résulte aucun déplacement, comme les noyés qui accélèrent leur perte en s'affolant, nous amènent malgré tout au sentiment d'être en train de négocier un tournant. Négociations sur lesquelles il faut maintenant faire le point.

L'hydre essentielle annonce la fracture finale entre l'intérêt public et l'intérêt privé. Ces deux domaines longtemps permutant, où circulaient l'air et l'énergie, sont devenus hermétiques l'un à l'autre, aussi bizarre que cela puisse paraître. *L'hydre* décrit au travers d'images apocalyptiques l'effondrement des masses sous leur propre poids. Ce ne sont que des images... mais ce quéâtre est notre vivarium.

Le quéâtre nous a permis de donner un nom au monde de la représentation



sous tous ses éclairages, en donnant à ce monde une apparence plus synthétique, plus universelle, que ce soit en tant que forme dépassée, ridicule ou blâmable, nécessaire, indispensable, souveraine, salvatrice, ou simplement étante. Le quéâtre, avec son numéro 40, vient d'atteindre sa position culmi-

nante avec *Le quéâtre de Gigabrother.com*.

Le Geournal assemble toutes les réductions du métaphysique (devenu monde quéâtral) avec celle du média que nous intitulez globalement *journal*, parce que le journal est sa forme primitive et distinctive dont il ne s'est jamais émancipé. *La journalosophie* est le

dernier stade, hautement sarcastique, de la philosophie du sujet. Cela nous a autorisés à jouer avec les idées de journal public/journal intime.

Par les *entrarts* (*La revue des entrarts*) nous avons entraperçu les coulisses d'une expression non-artistique ou anartistique, voire complètement d'un

autre ordre que l'expression même. Cet échec à peine vraisemblable nous a donné l'occasion de glisser une peau de banane sous les talons aiguilles, toujours mal compensés, de l'art « moderne ». Ce sera la dernière fois, nous l'espérons, que ces domaines minuscules, puant le renfermé des caves dorées, aura retenu notre attention.

TXT, s'inspirant d'un technozine des années 1990, a répondu à notre sentiment d'une importance primordiale à accorder au texte sous toutes ses formes, que nous avons essayé de traverser presque à l'aveuglette. *Le livre à deux pages*, nos pamphlets, et les livres à plus de deux pages (dont *Violante Claire* est l'inquiétant aurige) tracent une frontière définitive entre l'édition d'hier et celle d'aujourd'hui. Toute la bibliothèque de tous les temps vibre selon une autre tonalité au contact de nos publications. Tout texte s'aborde, se savoure ou se saborde et se comprend différemment.

Les films, courts et longs-métrages, les clips, dont *La cinématotautomatoquéâ-*

trographie a rendu compte, désignent *Lassitude* comme la présence phare du cinéma entendu au sens large, c'est à dire de la télé à la caméra de surveillance, aux clips de téléphone, en passant par les nanards du cinémascope ou le gif animé.

Beauté et esthétique font notre unique préoccupation, ainsi que leur souveraineté que nous sommes prêts à soutenir jusqu'au crime, et bien au delà. Mais en vérité c'est elle qui nous soutient. La dictature

personnelle anonyme est ce que nous défendons sous le protectorat du tyran *Gigabrother*, Moloch que nous avons suscité par des pratiques sans doute démoniaques, mais il faut ce qu'il faut. Enfin il est là et ne prend pas le chemin de vouloir s'éloigner parce qu'on ne le regarde pas. Son sourire et ses grognements ne sont pas très rassurants. Mais ce molosse aux manières délicates, bien que carnassières, nous savons l'amadouer et ne doutez pas que nous

saurons aussi ne pas réfréner son ire si c'est nécessaire. Vous adorez la terreur, nous en avons à revendre, vous allez nous adorer. *Le Gigazine* prépare, annonce la restauration du site historique de *Gigabrother.com* (ouvert sous sa forme égédale en 1999).

Les disques de Lassitude reprennent la tradition gigabrotherienne sans y rien changer. La musique reste le fond d'inspiration, l'étincelle première qui mit le feu à nos, alors, très arbitraires perspectives, qui

s'avèrent maintenant le seul chemin possible « so far », la voie royale. Nous n'écoutons presque plus que le bruit du silence et ses ruptures fracassantes, beaux chants ou méchants à nos oreilles.

Qu'est-ce que j'oublie? *Mort? Les conditions de la possibilité de l'expérience? Le Miroir du temps?* Les pamphlets non sérieux? Il n'est pas encore venu, le moment de se plonger dans l'étude de toutes ces publications et, à proprement parler, nous ne sou-

haitons qu'une chose, c'est qu'il ne vienne jamais, mais qu'un autre temps trouve sa route au moyen de toutes ces bifurcations tremblantes, hagardes mais fières, hardies, résolues.

Un monde se dessine, qui a sa loi avant même qu'on s'en inquiète. Il est tout préparé, il nous attend, nous n'avons pas le choix, c'est par là, rien d'autre ne se présente sous nos pas éperdus. Par ci messieurs-dames. Voyez-vous le gouffre? Apprendrez-vous l'art de sauter?

SE DÉFAIRE DU DICTAT PUBLIC

Il est réputé inutile, nuisible, absurde, dérisoire, désespéré, comique, pitoyable, amateur, méprisable, vain et creux de s'exprimer hors de la sphère publique. Quoiqu'on pense et quoiqu'on dise, il faut, on doit, il est dans l'ordre absolu non seulement de viser le public, mais de s'as-

en plus étroit de propositions qui peuvent concerner le public; et s'adresser par restriction à certaines de ses parties plus claires-mées est un jeu auquel plus personne ne prend part. Plus même un risque, c'est un suicide financier pur et simple.

À en croire donc, implici-

ravis : ces êtres tant désireux de séjourner dans la chaude bourbe de leur marécage tropical font bien d'y rester et nous respectons toute forme de dictature — sauf à à ne point tomber sous sa férule et y préférer la nôtre.

Nous courons avec insolence le danger d'être igno-

non. La nature de cette issue n'est malheureusement pas de notre ressort : nous faisons tout notre possible pour être intelligibles et accessibles, faire les choses aussi belles et séduisantes, attirantes, divertissantes et curieuses qu'il se peut en fonction de nos moyens; la disparité des forces en pré-

nous en provenons et en sommes; l'inverse n'est pas vrai : le treppe nous méconnaît intégralement.

Le fond de notre insignifiance et de l'ignorance qui nous protège, c'est que notre position n'est pas sensée être originale. Tout le monde prétend plus fort que son voisin s'exprimer en toute indépendance de l'opinion publique et tout un tas de termes injurieux vient souligner l'opprobre de ceux qui dérogent à cette dignité : démagogie, servilité, valetaille, concessions... tout ce qui est aux ordres du treppe hurle sa complète liberté de propos et d'attitude : C'est au point que si nous en venions à être perçus par mégarde, nous serions les premiers à être accusés de toutes ces vilénies! Nous l'avons d'ailleurs déjà été.

À vrai dire nous n'avons rien contre l'opinion publique, nous faisons tout pour qu'elle nous indiffère, et souvent nous coupons dans ses vues sans nous en apercevoir. Nous la devançons étrangement, de peu, souvent.

L'amour du public est le parent de celui que, sous les rois, on appelait l'amour-propre. À l'écart de ces deux-là, nous tentons d'en ressentir un autre.



treindre et se contenir et cela strictement, dans les limites de ce que ce public est en état, désireux de recevoir et surtout d'acquiescer, finalement, par voie d'argent. C'est même déconsidéré comme une forme de lâcheté, de facilité (comme le suicide l'est souvent) de ne pas « se confronter » à la sanction publique, de ne pas en solliciter l'appréciation, le verdict, de ce prince clairvoyant — surtout nanti du pouvoir suprême et d'où tombent les arrêts les plus définitifs.

Bien sûr, il y a notoirement tout un registre de choses différentes auxquelles le public, selon ses catégories et son degré de délicatesse, est en mesure d'être amené. Mais ce n'est pas, ou plus vrai. Il y a désormais un tronc commun de plus

tement, l'opinion publique à ce sujet, qui est bien évidemment de parti pris, il n'est plus question de servir autre chose qu'un seul maître, le treppe. Sous réserve d'être ignoré, balayé, volatilisé.

À ce train-là, si rien ni personne ne vient jamais courageusement tenir des propos contraires au dictat des masses, et attendre que l'on s'y intéresse peut-être, quitte à rester non écouté à jamais, si personne ne se dresse contre cette volonté aveugle et bestiale, tyran-nosauresque, de n'avoir comme centre d'intérêt que le contenu de son écuelle et de ce qui peut l'amener à être mieux remplie et plus dorée, le mouvement amorcé vers les bas-fonds ne trouvera plus de fin.

Nous en sommes tout à fait

rés et de périr; or, nous ne périssons point, et nous portons même mieux, protégés par l'inintérêt que l'on témoigne à notre insignifiance. Notre impertinence n'atteint personne. Cela nous apprend à quitter l'insolence du ton.

Mais bientôt, un certain entraînement pris, ce n'est plus par opposition au vouloir public que nous en venons à exister; le premier pas franchi, nous trouvons le moyen de développer des plans sans aucun rapport avec celui-ci. Restant bien entendu que nous nous adressons bien à un public inévitablement, mais que ce n'est plus à une clientèle, ce qui est fort différent.

Et nous imaginons que des individus tomberont peut-être sur nous et nos perspectives décalées — ou

sence n'est pas de notre fait et nous sommes impuissants à la contrebalancer par autre chose qu'une différence, rarement dénotée sans doute, dans le ton sur lequel nous nous adressons à tous. Enfin cela ne nous gâche pas la vie ni le plaisir que nous trouvons à faire, à dire et à créer.

Quoiqu'il en advienne, nous trouver pitoyables et désespérés, autistiques, c'est désormais passer à côté de tout et se retrouver dans la mare avec les autres canards. Patauge, patauge dans ton auge! À chacun, sans doute, ses oeillères et ses ornières, les camps sont départis, c'est parti mon kiki!

Puis un détail demeure : nous connaissons bien la vie du treppe puisque, corps et âme, quoiqu'on en pense,

LASSITUDE
ACTUALITÉS
lassitude-actualités est une publication des presses de lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2015 -XI
9 782372 210935